GALERIE HUBERTY & BREYNE

GALERIE PETITS PAPIERS

DOSSIER DE PRESSE – 28 DECEMBRE 2013

ALEX VARENNE

Brumes d'Eros – Alex Varenne - 100x81 cm
Acrylique sur toile - 2012

PETER KLASEN

Lost Landscapes – Hommage à Schwitters-
Peter Klasen - 240x160 cm - 2013

EDMOND BAUDOIN

Edmond Baudoin- Acrylique et encre de Chine
sur papier –100x65 cm - 2014

EXPOSITION DU 7 FEVRIER > 2 MARS 2014

BRUXELLES

VERNISSAGE JEUDI 6 FEVRIER 2014 A PARTIR DE 18H30 EN PRESENCE DES ARTISTES

La Galerie Huberty & Breyne poursuit en 2014 ses explorations graphiques entre l'art et la Bande Dessinée, initiées depuis bientôt deux ans. Du 7 février au 2 mars 2014, elle propose une rencontre entre les dernières œuvres du plasticien Peter Klasen et celles des maitres du trait Edmond Baudoin et Alex Varenne. Articulée en trois chapitres, cette exposition sillonne les chemins de la création de ces artistes : cannibalisation de l'environnement par la mécanique industrielle dans les compositions de Klasen, Nature érotisée dominée par la femme dans les toiles de Varenne et vision onirique du paysage et du corps féminin évoqués dans les dessins d'Edmond Baudoin. Les œuvres exposées interpellent le spectateur sur la notion de contemplation, l'importance originelle de la femme ou encore la place et le rôle qu'exerce l'Homme sur environnement.

Hommage à Picasso - PETER KLASEN –Guernica Suite- 172x380 cm – Acrylique, technique mixte, et néons sur toile - 2011

Artiste emblématique de la Figuration Narrative, Peter Klasen domine la scène artistique contemporaine et marque de son empreinte près d'un demi-siècle de création. Peintre, photographe, sculpteur et plasticien insatiable, les recherches de l'artiste s'orientent dès les années 80 sur le rapport de l'homme à la machine. Ses œuvres abordent des décors urbains bétonnés et métalliques, où la froideur des villes témoigne d'une réalité ordinaire. Elles s'inscrivent dans un temps présent où les techniques, les technologies, les industries règnent sur le monde humain de manière totale et inflexible.

Fasciné par le réalisme, la déconstruction et tridimensionnalité, Klasen mixe sur la toile ou le papier, photos, aérographes, impressions numériques et matériaux issus de son univers pictural : métal, plexiglas, verre et néons. Véritable sublimation du monde industriel, ses œuvres mêlent sensualité et rigueur de la forme.

Les trente toiles ici exposées à la galerie Huberty & Breyne mêlent acryliques, impressions numériques, collages, typographies, photographies, logotypes, réhauts de pastels et néons. Cette nouvelle série intitulée Lost Landscapes s'inscrit dans la réflexion que poursuit Klasen sur l'évolution des sociétés occidentales, notamment sur la fragilité du paysage urbain mis en danger par une suractivité industrielle et la menace qui pèse sur la condition humaine. Ces paysages photographiés par l'artiste, encombrés de déchets industriels, de grillages, de panneaux signalétiques, de voitures et de camions opèrent comme d'ultimes avertissements de la fragilité de nos existences.

Eléments Biographiques

Né à Lübeck en 1935, et issu d'une famille sensible aux arts, Peter Klasen fréquente à partir de 1955 l'école des Beaux-Arts de Berlin, qui est alors, en Allemagne, l'école d'avant-garde. 1959 est une année marquante dans la vie et la carrière de l'artiste qui s'installe à Paris. Il se laisse griser par la ville et son déluge d'images, fréquente assidûment la cinémathèque de la rue d'Ulm et développe le concept de l'intégration de la photographie dans son travail pictural.

Dès les années 1960, Klasen est considéré comme le pionnier de la figuration narrative, d'un renouveau de l'image dans la peinture. Il oppose images découpées et leur représentation peinte à l'aérographe sur une même toile, inspirée d'affiches publicitaires, de cinéma et de magazines. L'image morcelée du corps féminin fait son apparition et devient une constante dans son œuvre. Naissance également d'une réalité déchirée : figurer des objets de consommation courante, liés au corps et à la maladie, et de séduction.
A la fin des années 1960, l'artiste peint des tableaux qualifiés de « binaires », fondés sur la représentation opposée d'un fragment du corps humain et d'un objet, peint ou intégré, révélant une angoisse dans la scission de « l'être » et du monde de « l'avoir ».

Un nouveau thème apparait en 1971 à la suite d'une rétrospective au Musée d'Art moderne de la ville de Paris (sa première exposition personnelle dans un musée) : le corps et le sanitaire, où prennent forme des ustensiles chirurgicaux, cuves, bidets, ou encore tuyaux, certains objets étant rehaussés de néons. Par la suite, Peter Klasen développe une nouvelle thématique qui est celle de l'enfermement. Il dénonce également les ambiguïtés du progrès et de la technologie : « Mon rapport à la ville est conflictuel, donc productif : il débouche sur des réponses créatrices. En repérant les objets de notre environnement, en les arrachant à leur utilité fonctionnelle et en les traduisant avec les moyens spécifiques à la peinture, j'ai développé un langage anticorps qui résiste à l'agression permanente qu'exerce sur moi le monde extérieur».

Un séjour à New York donne suite à l'intégration de coulures, salissures, graffitis, rouille… exprimant la présence du temps, de l'usure, de la dégradation, de l'éphémère, en opposition à la présence de l'objet d'une propreté clinique, sans pour autant le remplacer.
En 1986, Klasen commence le cycle du « Mur de Berlin » qui s'achève un peu avant la chute du mur en 1989. Il poursuit sans cesse le repérage de l'iconographie urbaine et cherche à en dévoiler la face cachée : parkings, entresols, objets abandonnés, déchets, etc.

A partir des années 2000, l'artiste développe une réflexion sur la fragilité de l'existence humaine liée à la violence inhérente à notre société, notamment en référence aux attentats terroristes du 11 septembre 2001 à New York). Son regard aigu sur le monde explique une nouvelle fois sa fascination pour l'art cinématographique. Acteur essentiel du mouvement de la figuration narrative, Peter Klasen a développé son vocabulaire pictural par l'appropriation de la photographie afin de montrer l'ambivalence de la société contemporaine : à la fois fascinante et séductrice mais regorgeant de dangers évidents ou cachés.

Cette conscience aigüe et exigeante de la vie contemporaine se traduit par l'abandon des outils traditionnels du peintre au profit de l'aérographe ou de technologies plus récentes d'impression. Il n'est pas question d'utiliser des « matériaux nobles » pour évoquer le banal du quotidien, et Klasen n'hésite pas à mélanger les moyens (collages, photos, aérographe…), et à s'inspirer des réalités urbaines comme il les perçoit, pour pousser le public à s'interroger.
Depuis les années 1960 Klasen multiplie les expositions, en France et dans le monde, et ses œuvres investissent de nombreux lieux, qu'ils soient dédiés à la culture ou non.

ALEX VARENNE – L'érotisme du vide

Maitre incontesté de la Bande-Dessinée érotique, Alex Varenne s'en est écarté depuis les années 2000. Attiré par le grand format, il s'est affranchi de la case pour composer sur la toile. Le support change, le texte s'évanouit mais Alex Varenne n'en oublie pas sa quête. Erudit, amoureux des textes, de l'histoire et des arts, ses toiles rendent hommage aux femmes et aux déesses des temps anciens. Explorateur insatiable des territoires féminins, Varenne capte l'onde sensuelle qui parcourt les corps. Dans cette exposition, il explore de nouveaux territoires et fusionne sur la toile la nature et le corps féminin.

Alex Varenne – Le Vide – 2012 – 100X81cm – Acrylique sur toile
2012

Pour l'artiste, *« le vide est l'espace de tous les possibles, l'espace de tous les imaginaires, de toutes les fabulations. Sur le vide de grandes toiles blanches, comme de grands draps blancs immaculés, j'ai projeté mes images obsédantes et désirantes de la femme. Ces images fantasmées, éthérées, aux corps vides sont comme des hologrammes. Elles se fondent dans des paysages de contemplation, de méditation, qui rappellent les grands paysages de la peinture chinoise. Cet anthropomorphisme symbolique, où les formes de la femme épousent celles de la nature, érotise le paysage par la force des symboles sexuels, volontairement affichés en pictogrammes. Ces femmes-Natures créent le vide et structurent l'image. L'homme qui a horreur du vide, qui incarne le plein, en subit la force d'attraction dans un jeu de pulsion-répulsion, dans une dynamique des contraires. La promenade dans le paysage devient sensuelle par une lecture érotique des signes. »*

Alex Varenne -L'Erotisme du Vide Editions Pages 69

Eléments Biographiques

Né le 29 août 1939 à Saint Germain au Mont d'Or, Alex Varenne suit des études à Lyon avant de devenir enseignant d'art plastiques.

A la fin des années 60, son frère Daniel lui propose d'illustrer les premières pages d'Ardeur pour le magazine « Charlie Mensuel ». Six volumes sortent entre 1980 et 1987 à travers lesquels Varenne s'affiche en virtuose du noir et blanc. En 1983, il publie seul une série de portfolios plus ou moins déshabillés et publie régulièrement dans « L'Echo des Savanes » où il donne naissance à Erma Jaguar. En 1984, il publie *Carré noir sur dames blanches* puis, sur un scénario de son frère Daniel Varenne, *L'Affaire Landscape*, les trois volumes de la série *Erma Jaguar* (1988-1992), *Corps à corps* (1987), *Les Larmes du sexe* (1989), *Amours fous* (1991), et les portfolios *Erotic Opera*, *Fragments érotiques* (1993), ou encore *Le Goût des femmes* (2002). Il publie chez Casterman des romans graphiques plus ambitieux mais toujours sensuels : *Angoisse et Colère* (1988, scénario de Daniel Varenne d'après le roman *Mars*) et *Gully Traver* (1993).
En 2002, il illustre *Les 12 Signes de l'amour* de Brigitte Lahaie aux éditions Geisha, où il a publié *Juliette et autres contes fripons* en 1999 et *Yumi* en 2000.
En 2007, paraît un recueil d'entretiens, *Itinéraire d'un libertin* de Luc Duthil publié aux éditions PLG

En marge de la Bande Dessinée, Alex Varenne transpose sur la toile ses visions fantasmées. Exposées dans de nombreuses galeries depuis les années 90, ses œuvres font l'objet de publications : L'art Erotique (1991), Le goût des femmes (2002), Peinture 2000/2004, Varenne 2006/2007, PlexiDream (2009), L'érotisme Sacré (2011) et dernièrement L'éloge du Vide, publié en 2013 aux Editions Pages 69, reprend les toiles présentées pour l'exposition à la galerie Huberty & Breyne du 6 février au 2 mars 2014.

EDMOND BAUDOIN – L'énergie du trait

Nu – Edmond Baudoin – 100x65 cm
Acrylique et encre de Chine sur papiers
2014

Tour à tour auteur de Bande Dessinée, illustrateur et peintre, Baudoin a bouleversé dès les années 80 les codes graphiques et narratifs du 9ème art. Aujourd'hui reconnu comme l'un des pionniers de la Bande Dessinée contemporaine, son style auto-biographique, sa liberté formelle et les questionnements existentiels qui traversent son œuvre, ont ouvert la voie à de nombreuses générations d'auteurs.

Explorant des recherches artistiques à la frontière de la peinture, le pinceau de Baudoin danse sur la feuille ou sur la toile. Pour cette exposition, il aborde une nouvelle série en 30 dessins. Des papiers de grands formats sur lesquels les courbes noires tracées à l'encre vibrent et ondulent. Des paysages oniriques qui voient naitre les corps de ses femmes qui le fascinent tant.

« Les peintures d'Edmond Baudoin m'immergent dans un paysage ionisé de rêve. J'y vois une femme vouée à son bonheur et dont l'extase irise l'univers autour d'elle. J'y trouve un observateur, nu, captif de l'apparition féminine. S'agit-il du peintre qui représente son obsession de la beauté ou du lecteur capturé par le piège psychique de la toile ? Les ciels, quelquefois inquiétants, n'atteignent pas la confiance de cette femme, abandonnée à la circulation de sa jouissance.

Nous connaissions la puissance suggestive du dessin d'Edmond Baudoin dont les traits ou les lueurs noires montraient le monde tel qu'il est, c'est-à-dire purement psychique. Mais la dimension picturale nous dévoile aujourd'hui de nouvelles densités poétiques. Ces peintures sont à la fois des arrêts sur image, comme des prélèvements surnaturels d'une narration qui nous échappe, et des pensées qui contiennent toute l'histoire.

Le corps féminin qui se dévoile sans réserve n'est que pudeur, la nudité de l'observateur, vulnérabilité. L'homme qui regarde n'est pas un voyeur et le lecteur, devant les corps nus, n'aperçoit que délicatesse et fragilité. Dans les bandes dessinées d'Edmond Baudouin, nous suivions des cheminements. Ici, nous assistons à une étrange répétition qui a choisi de renouveler le regard plutôt que le sujet. Au fil de ces femmes, toujours lascives sous des soleils hallucinés, le lecteur est confronté à sa propre métamorphose. Telle est l'exigence de la pensée, revenir incessamment à la source, qui est ici la femme, pour y puiser, dans un nouvel affrontement, une eau chaque fois différente. »

Jean-Luc Coudray
Deux ou trois choses qui me sont inconnues
Editions Zampano

Eléments Biographiques

Né à Nice le 23 avril 1942, Edmond Baudoin est un dessinateur autodidacte qui exerça d'abord la profession de comptable. Il glisse ses premiers courts récits de bande dessinée dans *Le Canard sauvage* en 1974, puis dans *Circus, Pilote* et *L'Écho des Savanes*. *Civilisation*, son premier album chez Glénat en 1981, recueille une partie de ces premiers travaux de recherche.

Approfondissant son graphisme impressionniste et suggestif, il publie ensuite une série d'ouvrages décoiffants chez Futuropolis : *Les Sentiers cimentés* (1981), *Passe le temps* (1982), *La Peau du lézard* (1983), *Un flip coca* (1984), *Un Rubis sur les lèvres* (1986), *Le Premier Voyage* (1987), *Le Portrait* (1990), *Couma Aco* (1991). Lorsque cet éditeur est repris par les éditions Gallimard et se limite à la mise en valeur de textes littéraires, il illustre des œuvres de Le Clézio, Tahar Ben Jelloun et Jean Genet.

Le scénariste Frank Reichert s'associe avec lui de 1984 à 1988 pour élaborer une série d'histoires prépubliées dans *Chic, Zoulou* et *Métal Aventures* avant leur recueil en albums : *La Danse devant le buffet* (Futuropolis, 1985), *Avis de recherche* (Futuropolis, 1985), *Théâtre d'ombres* (Humanoïdes Associés, 1987) et *La Croisée* (Humanoïdes Associés, 1988). Baudoin travaillera aussi à la même époque avec Jacques Lob pour le mensuel *(À Suivre)* : *Intérieur Noir* (1986) et *Carla* (1988, édité en album par Futuropolis en 1993).

L'artiste se tourne ensuite vers les petits éditeurs alternatifs qui commencent à foisonner en marge de la production traditionnelle : Z'Editions (*La Mort du peintre* en 1995 et quelques livres illustrés), Autrement (participation à *L'Argent roi* en 1994), Apogée (*La Diagonale des jours*, sur un scénario de Dohollan en 1995), L'Association (*Éloge de la poussière* en 1995, puis *Nam, Made in U.S., Le Voyage*, etc.). *Le Voyage* obtint le prix Alph'Art du meilleur scénario à Angoulême en janvier 1997.

En novembre 2012, il publie « Dali par Baudoin » aux Editions Dupuis. Un ouvrage à travers lequel l'artiste livre sa vision personnelle de l'univers fantasque du peintre. La Cité Internationale de la Bande Dessinée d'Angoulême consacre une exposition aux plus belles planches extraites de l'ouvrage du 21 novembre au 24 mars 2013.

Galerie HUBERTY & BREYNE
Place du Grand Sablon
8A rue de Bodenbroeck
1000 BRUXELLES

Ouvert du mercredi au dimanche
De 11h à 18h30

www.petitspapiers.be
00 32 (0) 478 31 92 82
contact@petitspapiers.be

CONTACT PRESSE
France & Belgique

Marina DAVID
+33 (0)6 86 72 24 21
m.david@marinadavid.fr